

Laurence Olivier-Messonnier

# LOS ÁLBUMES DE BÉCASSINE: DE LA PATRIMONIALIZACIÓN A LA CONVERSIÓN EN CLÁSICO

**Laurence OLIVIER-MESSONNIER**

INSPE Université de Lyon 1

CELIS Université de Clermont-Auvergne

laurence.messonnier@orange.fr

## Resumen

Clasificado entre los cómics patrimoniales que figuran en las listas de lectura del ciclo 3 de primaria, *Bécassine pendant la Guerre* plantea la doble problemática de la seriación genérica (*álbum/cómic*) y de la categorización (patrimonial/clásico) de la obra. Se examinará esta dualidad a partir de los *álbumes* de guerra de Bécassine publicados entre 1913 y 1919 en un contexto y un cotexto específicos: este artículo analiza cómo el paso del folletín, en *La semaine de Suzette*, al álbum ha contribuido a convertirlo en clásico. El proceso de divulgación editorial está en el meollo del fenómeno, de la misma manera que el contexto bélico que hace de la heroína un icono patriótico. Los referentes canónicos tanto literarios como iconográficos o pedagógicos contribuyen a la construcción clásica. Por último la “pericultura” en torno a la publicación de los *álbumes* de Bécassine forma parte de su conversión en clásico por la diversidad de los medios de divulgación transmedial y los estudios universitarios que se dedican a ellos.

**Palabras claves:** Bécassine, género, patrimonialización, transmedialidad, pericultura

## LES ALBUMS DE BÉCASSINE : DE LA PATRIMONIALISATION À LA CLASSICISATION

### Résumé

Classé parmi les B.D. patrimoniales figurant sur les listes de lecture du cycle 3 de l'école primaire, *Bécassine pendant la Guerre* pose la double problématique de la sériation générique (album/BD) et de la qualification (patrimoniale/classique) de l'ouvrage. Cette dualité sera examinée à partir des albums de guerre de Bécassine parus entre 1913 et 1919 dans un contexte et un cotexte spécifiques : cet article analyse comment le passage du feuilleton dans *La Semaine de Suzette* à l'album a contribué à sa classicisation. Le processus de divulgation éditorial est au cœur du phénomène, de même que le contexte guerrier qui fait de l'héroïne une icône patriotique. Les référents canoniques tant littéraires qu'iconographiques ou pédagogiques contribuent à l'édification classique. Enfin la « périculture enfantine » qui entoure la publication des albums de Bécassine participe de leur classicisation par la diversité des moyens de divulgation transmédiatale et les études universitaires qui leur sont consacrées.

**Mots clés :** Bécassine, genre, patrimonialisation, transmédiatité, périculture.

## THE BÉCASSINE ALBUMS: FROM CULTURAL HISTORY TO CLASSICIZATION

### Abstract

Certain comic-book series in France can be classified as belonging to the country's cultural heritage. Among these is the Bécassine collection. Indeed, *Bécassine pendant la Guerre* is part of the reading list for primary school children between the ages of 8 and 11. This work raises two questions: Which genre does the series belong to (picture-book album or comic-book album)? How can the work be described (a culturally significant work or a classic)? To address these two questions, we will examine the Bécassine war albums published between 1913 and 1919, in a specific context and co-text. This article examines how the passage from a serialized format in *La Semaine de Suzette* to an album format contributed to the classicization of the war albums. The editorial process is at the heart of the

Laurence Olivier-Messonnier

phenomenon, as is the context of the war that made the heroine a patriotic icon. The canonical, literary, iconographic and educational referents all contribute to its edification and classicization. In addition, the “culture of childhood” which surrounds the publication of the Bécassine albums contributes to their classicization through both transmediality and academic studies about them.

**Key words** : Bécassine, heritage, transmediality, childish periculture, literary genre

D’aucuns considèrent l’*Orbis sensualium pictus* de Comenius paru en 1685 comme le premier livre pour enfants et le précurseur de l’album. Il s’agirait selon Michel Melot (Melot, 1984, p. 175) du livre le plus important de l’histoire de l’illustration, fondant la prime connaissance sur l’image ; Marc Soriano (Soriano, 2012, p. 483) estime pour sa part qu’il annoncerait les recherches contemporaines en matière d’album. À cette perspective iconotextuelle s’ajoute une ambition pédagogique émanant de *La Grande Didactique* datant de 1632 et déterminant les conditions d’accès à la connaissance pour l’enfant. Ces innovations en matière de lecture enfantine expliquent non seulement la manière dont ont été conçus les abécédaires mais aussi la reconnaissance d’une collusion étroite entre texte et image à l’origine du plaisir de lire. En effet, selon Isabelle Nières-Chevrel, l’album désigne un cahier de voyage illustré à l’instar de l’*album amicorum* de la tradition allemande et un « support mémoriel », alliance « du lisible et du visible » (Nières-Chevrel, 2009, p. 117). Il n’est donc pas étonnant que la littérature de jeunesse ait été considérée comme un objet patrimonial à conserver sans le sanctuariser. Ainsi se côtoient dans les fonds « rares et précieux » des bibliothèques, de beaux livres rouges cartonnés à tranche dorée et la collection des albums de Bécassine, notamment la tétralogie guerrière parue entre 1915 et 1919. Comment expliquer ce rapprochement entre un fonds bibliophile précieux et des ouvrages nés d’histoires sérielles d’un hebdomadaire pour fillettes ? Les albums de Bécassine parus pendant le premier conflit mondial, et notamment *Bécassine pendant la Guerre* (Caunmery et Pinchon, 1915) sont devenus des « classiques » dès leur parution tout en s’inscrivant dans une visée patrimoniale. Nous souhaitons élucider le mystère de cet anachronisme à l’origine d’une quasi-simultanéité de la patrimonialisation et de la classicisation des albums de Bécassine. La distinction entre œuvres du patrimoine et œuvres classiques n’est pas consensuelle. Dans le communiqué de presse de la DESCO du 18 novembre 2003 (La littérature de jeunesse en primaire), il est question de « classiques de l’enfance » souvent réédités et qui « constituent un patrimoine se transmettant de

**Les albums de Bécassine : de la patrimonialisation à la classicisation**

génération en génération ». Le même communiqué en donne une définition juridique : « ...Cette liste accordera en effet une place plus large aux titres patrimoniaux - c'est-à-dire livres de droits, ce qui veut dire, œuvre dont l'auteur est décédé il y a au moins 70 ans, donc avant 1934. » L'examen des albums de Bécassine requiert de dépasser les définitions canoniques du « patrimoine » et du « classique » selon le *Dictionnaire Historique de la Langue Française Robert* et d'élargir l'empan des repères. Nous partons de l'hypothèse que la tétralogie guerrière de Bécassine présente la particularité d'avoir été érigée au rang d'œuvre patrimoniale avant d'être devenue un classique de l'album de bande dessinée, instaurant une complémentarité étonnante entre « patrimoine » et « classique ». Les critères « classiques » retenus émanent des propositions d'Alain Viala et cumulent une quadruple acception : les albums font partie des ouvrages modèles qui suscitent admiration et imitation, des ouvrages appartenant à « certaines "grandes époques" de l'histoire où aurait triomphé une esthétique faite de grandeur, de raison et de clarté » (Viala, 1992, p. 7), des ouvrages connus de tous, des ouvrages dont la renommée est institutionnelle. En effet la classicisation d'une œuvre est subordonnée à son inscription rapide au patrimoine de l'éducation. Le cas de Bécassine est d'autant plus intéressant qu'il cumule les objectifs assignés à l'*Orbis pictus* – montrer et nommer – mais aussi le *credo* classique et racinien – *placere* et *docere* – sans oublier l'*utile miscere dulci* cher à Horace. *Bécassine pendant la Guerre* renvoie à deux problématiques génétique et sémantique : d'abord publiées en épisodes dans les planches de *La Semaine de Suzette*, les histoires de la petite Bretonne ont été ensuite éditées en albums et sont devenues des « classiques » de la bande dessinée figurant sur les listes de lectures du cycle 3 (lecteurs de 8 à 11 ans) pour l'école primaire dans la catégorie « bande dessinée » et accompagnées du label « P » les inscrivant parmi les œuvres patrimoniales. Comment une histoire périodique devient-elle la matière d'un album classique ? Comment la sériation patrimoniale d'un album participe-t-elle à son inscription au rang des classiques ? Des paramètres contextuels, éditoriaux et réceptifs éclairent ce statut duel. Nous étudierons d'abord comment le contexte socio-historique et les hypotextes littéraires ont favorisé l'émergence d'un classique de l'album. Nous examinerons ensuite le rôle joué dans la classicisation par les critères définitoires assignés à la littérature de jeunesse selon Christian Chelebourg et Francis Marcoin. Enfin nous montrerons en quoi le processus de divulgation est au cœur de la classicisation des albums de Bécassine.

Laurence Olivier-Messonnier

## I Les albums de Bécassine ou la genèse d'un classique

L'environnement médiatique et historique qui préside à la naissance de l'héroïne favorise sa célébrité. Toutefois le seul critère de renommée ne suffit pas à l'intégration classique même si, selon Alain Viala, le « qualificatif "classique" prolifère pour parler d'objets de consommation courante [...] ou, en littérature des œuvres les plus consacrées aussi bien que de la littérature de masse. » (Viala, 1992, p. 8) Les publications pour la jeunesse du début du XX<sup>e</sup> siècle constituent ainsi une « paralittérature » populaire. Cependant, leur diffusion massive ne doit pas être corrélée systématiquement à un simplisme accrocheur. Outre le contexte de parution, deux phénomènes légitiment la classicité<sup>1</sup> de l'œuvre : d'une part l'iconographie provient de la contribution d'un artiste peintre alors reconnu, Joseph-Porphyre Pinchon, d'autre part la littérarité des sources de Caumery (pseudonyme de Maurice Languereau) confirme des qualités insoupçonnées d'écriture.

### Contexte et cotexte de Bécassine

La presse enfantine connaît une indéniable efflorescence au début du XX<sup>e</sup> siècle puisque, entre 1900 et 1933, selon Alain Fourment (Fourment, 1987), quarante journaux pour enfants voient le jour, au nombre desquels *La Semaine de Suzette* avec son héroïne phare, Bécassine. L'hebdomadaire s'adresse à un public spécifique alors peu sollicité, les jeunes filles<sup>2</sup> de 8 à 14 ans. Deux hebdomadaires seulement sont alors édités à l'intention de ces dernières : *La Poupée modèle*, fondée en 1863<sup>3</sup> et *La Jeune Fille du XX<sup>e</sup> siècle* (qui n'a connu que trois ans d'existence, de 1902 à 1905). Outre ces publications laïques, il faut mentionner les deux parutions à l'instigation de l'Union noëliste, association de jeunes filles catholiques fondée en 1904 : *Le Noël* pour les aînées et *L'Étoile noëliste* pour les cadettes. Simone de Beauvoir mentionne ironiquement à ce sujet la sélection opérée par sa mère : « Alors que la plupart des enfants de mon entourage recevaient *La Semaine de Suzette*, j'étais abonnée à *L'Étoile noëliste*, que maman jugeait d'un niveau moral plus élevé. » (Beauvoir, 1958, p. 56) Sa remarque souligne le triple enjeu littéraire, moral et économique qui conditionne le succès des journaux pour enfants.

1 Nous utilisons le terme « classicité » plutôt que « classicisme » afin de montrer un phénomène établi plutôt que d'entretenir une confusion avec un mouvement littéraire ancré soit dans l'antiquité grecque, soit dans le Grand Siècle.

2 Les périodiques se caractérisent par une sériation âgée (les destinataires sont les plus jeunes ou les adolescents) et une indétermination sexuée (rien de spécifique que la presse soit prioritairement adressée aux garçons, mais rien ne prouve qu'elle se destine particulièrement aux petites filles).

3 Le journal dure jusqu'en 1924.

### Les albums de Bécassine : de la patrimonialisation à la classicisation

Quand Bécassine et son inséparable jumelle *La Semaine de Suzette* naissent le 2 février 1905, elles n'ont donc pas de véritables concurrentes. Née par accident, Bécassine ne semble pas forcément destinée à une longue carrière : en effet elle voit le jour suite à une défection à la veille du bouclage du premier numéro de *La Semaine de Suzette*. Jacqueline Rivière, rédactrice en chef du magazine, décide de conter les bévues d'une petite bonne bretonne et fait appel à un artiste peintre, Joseph-Porphyre Pinchon pour l'illustration. Le succès est tel que le personnage devient l'héroïne phare de l'hebdomadaire et gagne en notoriété et en autonomie puisque ses histoires sont publiées en albums à partir de 1913. L'accréditation de l'album et le succès confèrent en son temps une classicité à Bécassine au sens où l'entend Alain Viala rappelant que « le noyau sémantique commun à tous les emplois du terme est l'idée qu'il s'agit de données reconnues, instituées en valeurs. » (Viala, 1992, p. 8) Ainsi la valeur instituée des albums de guerre de Bécassine tient autant à l'iconographie qu'à leur littéarité.

#### La classicisation par l'image

L'Amiénois Joseph-Porphyre Pinchon (1871-1953) est peintre animalier, graveur, dessinateur de costumes pour les arts de la scène, réalisateur de longs métrages et illustrateur de presse adulte et surtout enfantine. Engagé dans le premier conflit mondial, il reçoit la Croix de guerre en 1915 ; reconnu par ses pairs et le Ministère de l'Instruction publique, il se voit décerné la Légion d'honneur en 1921. Son trait est reconnaissable à sa finesse, à sa souplesse et au mouvement qu'il confère à ses personnages saisis en mouvement. Dans la filiation de Töpffer, il anime littéralement des séquences en précurseur de la bande dessinée. Joseph-Porphyre Pinchon et Édouard Zier (pendant la mobilisation au front de son confrère en 1917 et 1918) proposent un dessin réaliste à la plume et à l'aquarelle, un ensemble baptisé plus tard « ligne claire » par Hergé<sup>4</sup>. La guerre dynamise Bécassine et vivifie ses dessins. La fille née de la rencontre fortuite de Jacqueline Rivière et de Joseph-Porphyre Pinchon est maintenant gravée sur le marbre de l'éditeur, après avoir connu deux naissances en 1905 et en 1913<sup>5</sup>. La force de *Bécassine* tient autant de la physionomie chaleureuse de l'héroïne que d'hypotextes classiques passés inaperçus.

4 Reconnu par l'École de Bruxelles, son tracé donnera naissance à « la ligne claire » tant prisé par Hergé qui s'inspire d'ailleurs de Bécassine pour dessiner Tintin à la figure lunaire.

5 Chaque planche est composée de 7 à 10 vignette non délimitées et dépourvues de bulles qui surmontent un cartouche de 4 à 12 lignes épousant l'espace iconographique.

Laurence Olivier-Messonnier

### Substrat littéraire et classicité

Les clés de *Bécassine* se dévoilent à une lecture experte qui décèle l'inspiration d'auteurs réputés « classiques », « modèles qu'il faut connaître et qui s'offrent à l'admiration et à l'imitation. » (Viala, 1992, p. 7). Cultivé et humaniste, Caumery utilise la littérature à des fins ludiques et pédagogiques : Shakespeare, Molière, Voltaire, Proust sont ses référents.

Fervent lecteur de dramaturges, il emprunte à Shakespeare sur le mode parodique, la délibération de Hamlet. Il renvoie ainsi à la gravité de la situation et au cas de conscience : « Partir !...ne pas partir !... » (Caumery et Pinchon, 1919, p. 3), se demande la Marquise perplexe, dans un monologue après de nombreuses alertes nocturnes à Paris. L'image dédramatise et anticipe l'action puisque, dans le décor de son appartement versaillais, apparaît la tête ébouriffée de Monsieur Proey-Minans, curieux substitue de l'Ophélie shakespearienne. Caumery puise également dans les comédies de Molière la veine burlesque qui alimente *Bécassine*. La pseudo langue turque de Cléonte à la scène 4 de l'acte IV du *Bourgeois Gentilhomme* inspire la déclaration du prince Boudou de Tombouctou à Bécassine : « *Youyou bono lariradondé*, [...] je suis heureux d'avoir une si charmante marraine. » (Caumery et Pinchon, 1915, p. 56)

Le lieu de villégiature où Bécassine se rend en compagnie de la Marquise de Grand Air, ne manque pas de faire penser à Proust. Le Splendide Hôtel de Sablefin rappelle le Grand Hôtel de Balbec. L'oncle Corentin qui veut démissionner de son poste de maire, va se reposer au bord de la mer, à Port-Balec (Caumery et Pinchon, 1915, p. 52) ; la paronomase entre Balec et Balbec favorise le rapprochement proustien. Charles Dantzig revendique la paternité proustienne de l'héroïne :

Bécassine, en effet, est l'héritière de Françoise, la célèbre bonne de son roman. Jusqu'à leur parler est identique. Avec son français de personne qui n'a pas subi l'instruction obligatoire, Bécassine ne s'exprime pas autrement que Françoise. (Caumery et Pinchon, 1915, p. 57)

Tandis que Françoise égorge les poulets en les appelant « sales bêtes » », Bécassine tape sur les tapis et les fauteuils en les appelant « sales Boches » pour se donner du courage. M. D. Bile lit ses poèmes d'apothicaire à Bécassine, se prenant pour Molière qui lisait ses vers à sa cuisinière ; il déclame les quatre alexandrins de son œuvre :

### Les albums de Bécassine : de la patrimonialisation à la classicisation

Ô jeune fille pâle, pour prendre bonne mine, / Absorbe de Deschiens, la douce hémoglobine. / Que faut-il pour avoir le teint rose et la langue nette ? / Simplement du sirop de pomme de reinette. (Caumery et Pinchon, 1917, p. 11)

Proust n'a-t-il pas fait part de ses ambitions d'écrivain à Anna de Noailles ? Le monde branlant et vermoulu d'après-guerre que présente Proust ne résiste pas dans *Bécassine*. Déjà la Marquise a dû vendre son hôtel parisien et s'installer dans un appartement versaillais. De plus Bécassine lui échappe. Cette situation récuse l'affirmation de Charles Dantzig pour qui les aventures de Bécassine décrivent un monde charmant qui n'a jamais existé. En effet le décor de la Grande Guerre prouve l'inverse. L'héroïne surmonte ses échecs.

Le personnage de Bécassine est là : elle fait vibrer profondément en nous une corde sensible, celle de la bêtise et de la naïveté. Ce que l'on aime chez elle, c'est sa fragilité, ses fêlures et son désespoir de vivre crânement surmonté. (Dantzig, 2005, p. 3)

Enfin Caumery emprunte à Voltaire sa verve satirique et aux chapitres 17 et 30 de *Candide* pour écrire *Bécassine chez les Turcs*. Le séjour chez le brave Mourad près de Constantinople a des allures d'eldorado et ressemble à la métairie de la Propontide où la petite société s'est réunie. « Le paradis terrestre ! », s'exclame Stentor en découvrant une maison blanche dans un écrin de verdure. Les nouveaux arrivants mangent des figues, des oranges à satiété. Mourad présente des ressemblances avec le fameux derviche rencontré par Candide au chapitre 30. Comme le bon vieillard voltairien, il cultive son jardin et tout y pousse à merveille : « là-dedans tout pousse tout seul » (Caumery et Pinchon, 1919, p. 54), déclare Bécassine. Le havre de paix et de plaisir a des relents voltairiens.

Qu'ils soient africains, arabes, anglais, français, turcs, les héros de *Bécassine* peuvent écorcher la syntaxe, baragouiner un vocabulaire approximatif, écrire une orthographe douteuse. Ils ne sont pas pour autant des êtres inférieurs, des « sous-Français » pour reprendre l'expression de Marie-Anne Couderc (2000, p. 234). Caumery a hérité de l'esprit des Lumières qui ouvre de nouvelles perspectives de lectures justifiant la classicisation de Bécassine par les enjeux de la littérature de jeunesse tant lors de la publication qu'ultérieurement.

## II Classicisation par les visées propres à la littérature de jeunesse : éducation, récréation, édification

Christian Chelebourg et Francis Marcoin (2008) assignent une triple mission à la littérature pour la jeunesse : éduquer, recréer, édifier. Indéniablement les albums de Bécassine amusent, mais ils ne

Laurence Olivier-Messonnier

manquent pas d'instruire les jeunes lectrices. Enfin la tétralogie<sup>6</sup> de guerre excipe d'une morale en action par l'exemplarité des situations qu'elle propose.

### **Récréation et éducation : *utile miscere dulci***

L'adage antique respecté par les albums de Bécassine explique en partie leur accès au rang de classiques. En intégrant le sel des « classiques » dans une production dite « populaire », Caumery et Pinchon favorisent le rire tout en instruisant car Bécassine, parangon de patriotisme n'œuvre que partiellement au « bourrage de crâne » contrairement à ce qu'affirme Stéphane Audoin-Rouzeau (Audoin-Rouzeau, 1993). Assurément, l'impact des albums de guerre est loin d'être anodin puisque la censure allemande en 1940, après la défaite française, en interdit l'impression, la vente, la possession, la lecture, jugeant l'œuvre d'importance. Il est vrai qu'un réel souffle cocardier parcourt les quatre albums de la Grande Guerre. Ses concepteurs lui ont insufflé leur patriotisme. Cependant l'album *Bécassine chez les Alliés* atteste d'une finesse d'écriture iconotextuelle qui propose une vision subversive de la propagande. L'héroïne assiste ingénument au tournage d'un film de propagande où elle croit être réellement en présence de Joffre et des généraux alliés, et pense avoir maîtrisé un dangereux « Boche » qui « levait un poignard sur le général ». La séance de cinéma à laquelle elle est invitée la détrompe, mais représente une ingénieuse trouvaille littéraire qui double la mise en abyme constituée par la saynète précédente des exploits. « Bécassine ne participe pas au bourrage de crâne, son rôle est plus subtil : elle doit rendre compte de l'évolution de la société et du statut de la femme en temps de guerre, de son émancipation dans cette deuxième décennie du siècle. » (Olivier-Messonnier, 2012, p. 53)

La guerre influe sur la jeune domestique qui gagne en maturité et passe de l'hétéronomie à l'autonomie. Elle connaît quelques amourettes avouées ou non ; elle n'est pas insensible au charme du Prince Boudou de Tombouctou ; elle se verrait bien épouser le commandant Bourlingue ; elle s'inquiète pour Zidore parti au front et trouve un admirateur en Ben-Kaddour. Ses bévues font sourire mais dissimulent bien souvent une pensée sous-jacente plus profonde car elle est un reflet de son siècle à différents égards. Elle instruit sous couvert d'amusement.

En effet, dès le premier scénario du 2 février 1905, l'héroïne revêt une valeur emblématique puisqu'« elle est associée au mouvement migratoire des jeunes provinciales venues dans la capitale

<sup>6</sup> La tétralogie de guerre de Bécassine comprend, *Bécassine pendant la Guerre* (1915), *Bécassine chez les Alliés* (1916), *Bécassine mobilisée* (1917), *Bécassine chez les Turcs* (1919).

### Les albums de Bécassine : de la patrimonialisation à la classicisation

à la recherche d'un emploi de maison. » (Lehembre, 2005, p. 36) La guerre la fait mûrir précocement comme ses lectrices. Elle rend compte des mutations de la société et de la condition féminine dans cette deuxième décennie du siècle. *Bécassine mobilisée* peut être considéré à cet égard comme l'album le plus significatif : sa trame narrative soignée souligne la condition des femmes obligées de travailler pour participer à l'effort de guerre et pour nourrir une famille dépourvue de père. L'héroïne s'émancipe. On l'a vue transformée en aide-soignante à Roses-sur-Loire dans *Bécassine pendant la Guerre*. La guerre, dans ce troisième album, lui ouvre des perspectives de promotion sociale auxquelles elle n'avait jamais songé. Elle a déjà franchi la Manche en qualité de missionnaire mandatée par le Major Tacy-Turn, après avoir été marraine de soldats d'Outre-Mer dans *Bécassine chez les Alliés*. La voilà confrontée à l'économie de guerre sans se départir de son enthousiasme impénitent.

Caumery apporte sa touche personnelle en stigmatisant la folie des abréviations « si claires et si commodes » comme celle de la RALEP et la vanité des institutions ineptes. Il rappelle fort la critique émise par Barbusse dans *Le Feu*, à travers Cocon (Barbusse, 1965, pp. 117-118) qui explique à ses compagnons les abréviations en cours, dans une litanie laborieuse et époustouflante. Toutefois à la différence du roman autobiographique, le récit séquentiel publié en feuilleton dans un journal présente l'avantage du « *clifhanger* » caractérisé par « la non coïncidence entre le dénouement d'une séquence et la fin de l'épisode » (Goudmand, 2013, p. 82). L'épilogue de chaque album laisse en suspens l'avenir de Bécassine. Le récit sériel correspond bien à la forme chaotique des récits picaresques illustrée par le quatrième *opus*, *Bécassine chez les Turcs*. L'*excipit* y attise la curiosité des lectrices en insistant sur le devenir de Bécassine qui refuse une vie monotone et lui préfère l'aventure comme l'indique l'annonce qu'elle fait paraître dans les journaux : « Jeune fille ayant fé un peut tous les maitié y compris aviation, naufrage et course de chamo demande situation mouvementée de préféranse (*sic*). » (Caumery et Pinchon, 1919, p. 61) La vie trépidante de Bécassine plaît aux jeunes lectrices qui s'identifient à leur héroïne érigée en modèle comme il sied à une littérature édicatrice.

### Édification

Cependant ces histoires illustrées rencontrent une réelle hostilité car elles rompent avec la culture de l'écrit. Les classes moyennes ou aisées, principales destinataires de ces publications, leur reprochent d'utiliser des techniques alors caractéristiques de la presse populaire et des milieux peu cultivés.

Laurence Olivier-Messonnier

Hachette et Delagrave qui publient des journaux pour enfants refusent d'adopter cette formule, l'école condamne la bande dessinée. Ce type d'illustrés est récusé dans sa forme et son contenu pour des raisons éthiques et littéraires qui empêchent de les prendre au sérieux.

Le *credo* de la morale catholique prime. Dès 1881, Monseigneur Turinaz dresse l'inventaire des lectures conseillées afin d'éloigner les mauvais livres et de promouvoir les bons : « livres de voyages et de science vulgarisée, livres d'histoire, récits imaginaires mais qui respectent la morale et les convenances et qui enferment parfois d'utiles enseignements, Vies de saints, de personnages vénérables ou illustres que notre siècle a produit en grand nombre avec une incontestable supériorité. » (Martin et al., 1986, p. 533) Cette ségrégation perdure puisque Cavanna dans *Les Ritals*, en 1978, évoque en parlant des années 1930, l'abbé Martin qui donna une liste d'illustrés qu'il ne fallait jamais lire sous peine de péché mortel. *L'Épatant* et *Fillette* en faisaient partie. En revanche pouvait être lue avec profit par un enfant chrétien, en particulier une fillette, *La Semaine de Suzette*.

La propagande cocardière prévaut sur l'interprétation morale : l'Union Sacrée littéraire se fait autour du texte et de l'image pourvu qu'ils exhortent à l'héroïsme. La stratégie éditoriale illustre le propos d'Alain Viala pour qui le statut « classique » doit s'étudier « à partir de la réception littéraire » (Viala, 1992, p. 8) et s'inscrit dans un horizon d'attente :

En effet, une œuvre se situe en continuité ou en rupture par rapport à une tradition et l'expérience des lecteurs renvoie à la perception d'une conformité ou d'un écart par rapport à cette tradition. (Starobinski, 1972, p. 5)

Les albums de guerre de Bécassine se caractérisent par cette tension entre tradition et modernité qui répond aux attentes du lectorat contemporain des publications.

### **III La réception et le processus de classicisation : l'album passeur d'art entre patrimonialisation et classicisation**

Les albums de Bécassine souscrivent au « principe esthétique de jouissance » soutenu par Hans Robert Jauss en restaurant la fonction de communication de l'art car ils appartiennent au 9<sup>e</sup> art qu'est la bande dessinée. Leur processus de classicisation est d'abord innervé par une série de mesures publicitaires autour du personnage, une « périculture<sup>7</sup> » avant même que celui-ci n'entre dans les familles des lectrices, les listes officielles de lectures et inspirent de nouveaux médias.

<sup>7</sup> Nous entendons par « périculture » un compromis entre « puériculture » et « péri-culture » pour désigner par ce mot valise l'ensemble des éléments mis en œuvre pour diffuser l'album : marionnettes, objets, affiches, vêtements.

### Les albums de Bécassine : de la patrimonialisation à la classicisation

#### « Périculture » et classicisation

Parmi les diverses acceptions du mot « classique », nous retiendrons ici celle renvoyant à la renommée et à la diffusion massive au sein d'une classe de lecteur qui inscrit l'œuvre dans les habitus culturels au point d'en faire un référent : c'est le résultat d'un processus qui prépare la réception de l'objet culturel de l'enfance érigé en modèle. La stratégie éditoriale de Gautier-Languereau repose sur la fidélisation du lectorat : Maurice Languereau est un homme de communication qui a compris l'importance d'une campagne publicitaire. Déjà dans le n° 36 du 8 octobre 1908 de *La Semaine de Suzette* et le n° 37 du 15 octobre de la même année, est publié le patron du costume de Bécassine dans la rubrique « Nous habillons Bleuette ». Le costume destiné à être confectionné à la maison est aussi vendu dans les bureaux de l'éditeur ou par correspondance. Le prix est très élevé (3 F) comparé à celui de la poupée (2,50 F). Toutefois, il concrétise le personnage fictif lui donnant une existence tangible : « jupe de drap vert bordé de velours noir, tablier de soie changeante, bonnet et guimpe lingerie, souliers en drap. » (Catalogue d'exposition, 1995-1996, p. 16) Le trousseau de Bleuette va être simplifié à l'hiver 1916-1917 au profit d'une tenue unique en drap avant de connaître un dernier changement en 1922 lorsque les chaussons sont remplacés par des sabots. Lorsque reparait le catalogue du trousseau à l'hiver 1949-1950, le costume de Bécassine n'y figure plus mais elle apparaît désormais sous la forme de « La vraie Bécassine », poupée en tissu bourré. Ainsi se forge la classicité des albums subordonnée à l'imagerie de Bécassine qui pullule par mille et un objets mettant à l'honneur le personnage et ses satellites (plus de 120), et gagne de nouveaux médias en plus des jeux et des breloques en tous genres.

Par ce support devenu mythique, les albums proposent une valeur sûre, « classique » reconnue par l'institution qui décide de l'inscrire dans les programmes de l'Éducation nationale comme œuvre patrimoniale tandis que les experts procèdent à des exégèses à son sujet.

#### Classicisation par l'institution scolaire

*Bécassine pendant la Grande Guerre* figure parmi les ouvrages patrimoniaux recommandés depuis l'élaboration des listes de lectures à destination des élèves du cycle 3 depuis 2002<sup>8</sup> et son inscription au patrimoine littéraire de l'éducation atteste d'une reconnaissance de valeurs classiques intrinsèques ainsi que d'une volonté de transmission. La forme et le fond de l'album de bande dessinée répondent

<sup>8</sup> La B.D. est présente dans les listes successives de 2002, 2004, 2007, 2013, 2018

Laurence Olivier-Messonnier

aux enjeux littéraires et culturels affichés par le programme d'enseignement du cycle de consolidation mais souscrivent également à la visée éthique de « formation de la personne et du citoyen », troisième domaine du socle de compétences.

Alors que « l'édification par la littérature demeure une constante de la lecture à l'école » (Bishop, 2010, p. 150), la présence de la bande dessinée de Bécassine témoigne de l'évolution et de la diversité des modalités de la formation morale, littéraire et artistique au fil du temps. Déjà, dans une circulaire du 3 avril 1915 relative à la conservation de la tradition orale pendant la guerre, Albert Sarraut invite « les instituteurs de leurs ressorts à prendre des notes sur les événements auxquels ils assistent présentement. » (BAMIP, 1915, p. 536) L'école est censée entretenir le devoir de mémoire à travers les témoignages et les documents recueillis et un siècle plus tard, elle continue d'assumer cette mission par l'exemplarité de modèles héroïsés comme celui de Bécassine. D'un point de vue juridique, les œuvres patrimoniales sont libres de droits mais il faut savoir comment l'école les utilise et « si des catégories sont privilégiées pour l'acquisition d'une culture morale et civique et d'un esprit critique » (MENESR, 2015). De plus la frontière est ténue entre les œuvres dites « patrimoniales » et « classiques » puisque dans certains textes de la DGESCO, les deux sont synonymes comme le prouve un communiqué de presse du 18 novembre 2003 (La littérature de jeunesse en primaire) qui évoque des « classiques de l'enfance » souvent réédités et qui constituent un patrimoine se transmettant de génération en génération<sup>9</sup>.

L'album *Bécassine pendant la Grande Guerre* est à la croisée des deux positions d'Annie Rouxel et Brigitte Louichon rappelées par Christiane Connan-Pintado dans son article « Littérature pour la jeunesse et patrimoine de l'éducation » (2014, pp. 199-208) : en effet, d'une part l'album confirme le rôle d'instance de classicisation joué par l'école par la transmission d'un héritage culturel et identitaire à l'origine de valeurs et d'un imaginaire collectif. D'autre part, il faut l'évaluer à l'aune de la tension entre historicité et vitalité contemporaine. Le patrimoine écrit est relayé par un patrimoine éditorial à travers les fac-similés qui reproduisent à l'identique l'œuvre originale dans la mise en forme de l'époque : il existe une exception pour le titre *Bécassine pendant la Guerre* modifié en *Bécassine pendant la Grande Guerre* après la Seconde Guerre mondiale pour éviter toute confusion des conflits.

---

<sup>9</sup> Ainsi *Bécassine pendant la Guerre* ressortit à la catégorie patrimoniale malgré une discordance juridique puisque ses concepteurs devraient être décédés depuis plus de 70 ans (or Caumery est mort en 1941, Pinchon a disparu en 1953 alors que les premières listes datent de 2002).

**Les albums de Bécassine : de la patrimonialisation à la classicisation**

Les Éditions Henri Gautier, devenues Gautier-Languereau en 1917 ont existé de 1885 à 1989, date de rachat par le groupe Hachette Livre qui continue les rééditions des albums de Bécassine devenus des « classiques » dignes d’être étudiés en « classe » :

Les élèves acquièrent ainsi les repères culturels que seules les grandes œuvres sont en mesure de donner, par la manière singulière qu’elles ont de traduire - en les transfigurant – les expériences humaines universelles (l’amitié, l’amour, la violence, la peur, la filiation, etc.). (MENESR, 2003)

Leur valeur exemplaire et morale transcende les siècles et la « bibliothèque idéale » qu’elles constituent par un fonds lu au fil des générations fait consensus. Le patrimoine littéraire est une affaire de valeurs car il constitue un bien précieux inscrit au cœur d’un « double mouvement de réception-transmission » (Denizot, 2015, p. 110), et le fait de catégoriser un artefact comme patrimonial signifie qu’on « lui accorde une valeur [...] quelle que soit la manière dont concrètement cette valorisation se manifeste. » (Heinich, 2009, p. 151) Héritage commun à conserver, à valoriser et à transmettre, il est considéré comme « un grand pourvoyeur de valeurs et de références. » (Bishop et Belhadjin, 2015, p. 21)

Antidote à l’attrition des valeurs civiques et républicaines, *Bécassine pendant la Guerre* fédère autour du drapeau tricolore et de la petite patrie d’Alsace qui devra regagner le giron de sa mère française. L’héroïne incarne les valeurs de son temps, incite le lecteur contemporain à la défiance et à une réflexion méta éthique, sur la notion de patriotisme et de propagande par une lecture actualisante. Les qualités humaines de bonté, de solidarité et de patriotisme dont témoigne Bécassine érigent ses albums au rang de classiques par leur universalisme. Elle peut être envisagée au sein des nouveaux axes concernant l’enseignement du français, comme celui des « Héros/ héroïnes et personnages » mentionné dans le document d’accompagnement du Ministère tout comme elle a fait l’objet de dossiers pédagogiques dans le cadre de la Mission Centenaire. La classicité des albums de Bécassine tient donc au fait qu’ils « inscrivent les valeurs dans des contextes et des univers de référence variés, permettant ainsi d’éclairer tout à la fois leur caractère contingent ainsi que la portée universelle et intemporelle de certaines d’entre elles » (Genai, 2018). Plus encore, leur étude par la critique, les chercheurs et les artistes l’installent définitivement parmi les « classiques » vulgarisés par la transmédialité.

Laurence Olivier-Messonnier

### Classicisation par la transmédiatité

En 1912, Bécassine compte 7 ans d'existence et des milliers de fans. Son avenir est pris en main par la rédaction de *La Semaine de Suzette* qui décide de planifier sa vie, comme un producteur pour une vedette. Maurice Languereau dote alors Bécassine d'un passé, telle un personnage romanesque : il reconstitue les éléments de son quotidien pour construire un univers homogène et reconnaissable par le lecteur. Il expurge les premières planches de Tante Jacqueline d'éléments jugés inutiles, comme Dindonnette, la nièce de Bécassine. Ainsi, *L'enfance de Bécassine* (1913) devient le premier de 25 récits. À cette intense activité éditoriale s'ajoutent trois parutions à visée pédagogique et contenu métacognitif, et qui ne sont pas des « aventures » : *L'Alphabet de Bécassine* (1921), *Les Chansons de Bécassine* (1927) et *Bécassine maîtresse d'école* (1929).

Après la Seconde Guerre mondiale et la disparition de Caumery et de Pinchon, l'éditeur veut pérenniser l'aventure et recourt à de nouveaux formats et de nouveaux médias pour des publications à destination des plus petits jusqu'alors privés des albums trop difficiles à lire. La duplication simplifiée de 8 histoires dans la collection des « Albums merveilleux » de Gautier-Languereau, et la réédition des albums lors du centenaire de la Grande Guerre dans la collection « Albums classiques » constituent une politique éditoriale de classicisation au même titre que la sériation âgée de collections dédiées à Bécassine : « Ma première Bécassine », « Les histoires de Bécassine », « Les mémoires de Bécassine ».

L'orchestration des saynètes originales se prête aux arts du spectacle et Bécassine a été portée à la scène (7 pièces jouées entre 1923 et 1942) et à l'écran dès 1927. Le film que Denis Podalydès lui a consacré en 2018 a été un échec<sup>10</sup>. La chanson n'est pas en reste : Bécassine conquiert aussi les plateaux de télévision qui diffusent en 1968 dans *Salut les copains*, Sheila et Sylvie Vartan évoluant en tenue de Bécassine dans un décor champêtre avant que Chantal Goya ne prenne le relais. Ainsi, la diffusion démultipliée et la publicité à outrance agissent comme des contrepoints face aux albums traditionnels recherchés par les bibliophiles, nouveaux ouvriers de classicité.

Les albums de guerre de Bécassine présentent donc la singularité d'être devenus des classiques et des œuvres patrimoniales concomitamment compte tenu du contexte historique, éditorial et sociologique qui a présidé à leur éclosion. Ils doivent leur célébrité à l'héroïne phare qui a fait les heures

<sup>10</sup> Le film a plus suscité la polémique que l'admiration, suite au boycott auquel a appelé un groupe indépendantiste « Dispac'h » considérant insultante l'image de la Bretonne reflétée par la production. Le stéréotype, facteur de classicisation littéraire et iconographique, n'a pas été perçu *a priori* comme le souhaitait le réalisateur qui voulait déflouter les clichés.

### Les albums de Bécassine : de la patrimonialisation à la classicisation

de gloire de *La Semaine de Suzette* dont elle est inséparable. Cependant le processus de classicisation les concernant est complexe : d'abord le récit sériel concentre les acceptions conventionnelles du terme « classique », laissant penser qu'on peut envisager la classicité d'un album à la manière de celle d'un ouvrage littéraire. Ensuite il présente la particularité d'être à la croisée de trois genres déconsidérés en leur temps, la presse enfantine, le récit en images et la B.D. : rejetés par les défenseurs de la morale en action, ils connaissent néanmoins un engouement inédit lié au développement de l'instruction et à une conception de l'enfant, adulte en devenir. Enfin la mise en albums contribue à la classicisation tandis que le stéréotype qu'est devenu Bécassine conditionne la classicité des ouvrages. Les sources shakespeariennes, moliéresques et voltairiennes de l'auteur ont alimenté la *vis comica* qui fait le sel des albums au point d'être évoquée par Proust. Pinchon, inspiré par le précurseur de la bande dessinée Töpffer et le caricaturiste Daumier, a été effacé par sa créature mais a donné naissance à la « ligne claire » revendiquée par l'École de Bruxelles ; or est devenu classique en bande dessinée tout ce qui est de « l'âge d'or » franco-belge et se revendiquant de cette technique. Enfin, la « périculture » en amont et en aval des publications est devenue un critère de classicité grâce à l'image de Bécassine : la silhouette ronde, l'air béat, le costume et ses attributs ont signé un stéréotype. L'image apporte de nouveaux items qui élargissent la conception du « classique ». Le 9<sup>e</sup> art désormais reconnu a ses classiques. Les auteurs ont des modèles et sont eux-mêmes imités ; l'on assiste à un glissement vers une classicité mouvante. Les albums de Bécassine ont un statut de passeur : passeur de mémoire, passeur de mythe, passeur d'art et d'humilité. Hergé est universellement connu alors que son mentor Pinchon ne l'est pas... Bécassine est un classique qui a appartenu à « une industrie éditoriale tirée par des ventes spectaculaires et par les adaptations cinématographiques [...] » (Lesage, 2018, pp. 48-49) et a simultanément trouvé sa consécration dans l'album patrimonial, confirmant son triple statut de « genre », de « forme littéraire » (Poslaniec, 2007, p. 19) et de « médium » (Massol, 2007, p. 33).

#### Références bibliographiques

- Audoin-Rouzeau, S. (1993). *La Guerre des enfants*. Paris : Armand Colin.
- Barbusse, H. (1965). *Le Feu*. Paris : collection Livre de Poche, Flammarion.
- Beauvoir, S. (1958). *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris : collection Folio, Gallimard.
- Bishop, M.-F. (2010). Que lit-on à l'école primaire au cours du 20<sup>e</sup> siècle ? Listes et corpus de textes

Laurence Olivier-Messonnier

de 1880 à 1995, dans B. Louichon et A. Rouxel (dir.), *Du corpus scolaire à la bibliothèque intérieure*. Rennes : P.U.R.

Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique (1915). Paris : Hachette, t. XCVII, circulaire n°2173.

Catalogue d'exposition (1996). *Bécassine : hommage à une jeune héroïne de 90 ans*, exposition temporaire 18 octobre, Musée de la poupée « Au Petit Monde Ancien », 1995 – 17 mars 1996.

Caumery, M. et Pinchon, J.-P. (1915). *Bécassine pendant la guerre*. Paris : Gautier-Languereau.

Caumer, M. et Pinchon, J.-P. (1916). *Bécassine chez les Alliés*. Paris : Gautier-Languereau.

Caumery, M. et Pinchon, J.-P. (1917). *Bécassine mobilisée*. Paris : Gautier-Languereau.

Caumery, M. et Pinchon, J.-P. (1919). *Bécassine chez les Turcs*. Paris : Gautier-Languereau.

Connan-Pintado, C. (2014). Littérature pour la jeunesse et patrimoine de l'éducation, Dans J.-F. Condette et M. Figeac-Monthus (dir.). *Sur les traces du passé de l'éducation : Patrimoines et territoires de la recherche en éducation dans l'espace français*, [En ligne], Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. Consulté le 20-07-2020. URL : <https://doi.org/10.4000/books.msha.729>.

Chelebourg, C. et Marcoin, F. (2008). *La Littérature de jeunesse*. Paris : Armand Colin.

Couderc, M.-A. (2000). *Bécassine inconnue*. Paris : CNRS Éditions.

Denizot, N. (2015). Patrimonialisation de la littérature (XIX<sup>e</sup> siècle-XX<sup>e</sup> siècle), dans M.-F. Bishop et A. Belhadjin (dir.), *Les patrimoines littéraires à l'école. Tensions et débats actuels*. Paris : Champion.

Fourment, A. (1987). *Histoire de la presse, des jeunes et des journaux d'enfants 1768-1988*. Paris : Éditions Éole.

Gennaï, A. (2018). Patrimoine littéraire et formation éthique dans les textes officiels pour l'école élémentaire (cycle 3) en France, *Repères*, [En ligne] n° 58. Mis en ligne le 17 avril 2019. Consulté le 24-07-2020. URL : <http://journals.openedition.org/reperes/1716>.

Gondrand, H et Massol, J.-F. (2007). *Texte et images dans l'album et la bande dessinée pour enfants*. Grenoble : Sceren, Les Cahiers de lire écrire à l'école.

Goudmand, A. (2013). Narratologie du récit sériel, Présentation de quelques enjeux

## Les albums de Bécassine : de la patrimonialisation à la classicisation

méthodologiques, *Revue Proteus – Cahier des théories de l’art*.

Heinich, N. (2009). *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l’Homme.

Lehembre, B. (2005). *Bécassine Une légende du siècle*. Paris : Gautier-Languereau, 2005.

*Le Figaro*, jeudi 20 janvier.

Lesage, S. (2018). La bande dessinée entre mainstream et avant-gardes, *Savoir/Agir*, [En ligne] n° 48. Mis en ligne le 2 juillet 2018. Consulté le 01-02-2023. URL : <https://doi.org/10.3917/sava.044.0047>.

Martin, H.-J., Chartier, R. et Vivet, J.-P. (1986). *Histoire de l’édition française, Le livre concurrencé – 1900-1950*, t. IV. Paris : Éditions Promodis.

Melot, M. (1984). *L’Illustration, Histoire d’un art*, Genève, Skira.

Ministère de l’Éducation nationale, de l’enseignement supérieur et de la recherche. (2015). Bulletin officiel spécial n° 6 du 25 juin [En ligne], *Programme d’enseignement moral et civique pour l’école élémentaire et le collège (cycles 2, 3 et 4)*. Consulté le 29-07-2020. URL : [http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=90158](http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=90158).

Nières-Chevrel, I. (2009), *Introduction à la littérature de jeunesse*. Paris : Didier.

Olivier-Messonnier, L. (2012), *Guerre et Littérature de jeunesse (1913-1919), Analyse des dérives patriotiques dans les périodiques pour enfants*. Paris : L’Harmattan.

Soriano, M. (2012). Littérature pour la jeunesse. *Encyclopoedia Universalis*, vol. IX, Encyclopaedia Britannica.

Starobinski, J. (1972). Préface, dans Jauss, H.-R. *Pour une esthétique de la réception*, trad. Claude Maillard. Paris : Gallimard.

Viala, A. (1993). Qu’est-ce qu’un classique ? *Littératures classiques* [En ligne] 19, consulté le 20-07-2020. URL : [https://www.persee.fr/doc/licla\\_0992-5279\\_1993\\_num\\_19\\_1\\_1737](https://www.persee.fr/doc/licla_0992-5279_1993_num_19_1_1737).